

CONFÉRENCE

LA CHORÉGRAPHIE EN TANT QUE PENSÉE DU POLITIQUE :

pour une subversion égalitaire du
mouvement



©Jazmin Tesone, Obra Instrumento para estrellar de Diana Szeinblum

par Juan Ignacio Vallejos
(CONICET - Argentine)

Professeur invité au Département Danse de l'université Paris 8. Dans le cadre de l'Atelier Histoire et anthropologie des circulations en danse 2024-25, Groupe de recherches, Equipe "Danse, geste et corporéité", Laboratoire MUSIDANSE, Université Paris 8, coordonné par Ivan Jimenez et Sylviane Pagès.

Lundi 10 février 2025
14h-16h30 CND, Pantin
Studio 14 - 3e étage

1 rue Victor Hugo 93500

BIOGRAPHIE

Juan Ignacio Vallejos est Docteur en Histoire et Civilisations de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris (2012). Il est chercheur titulaire au CONICET (Argentine) depuis 2013. Il est aussi coordinateur du Laboratoire de Recherche sur les arts performatifs à l'Institut des arts du spectacle de l'Université de Buenos Aires et Professeur titulaire à l'UPC (Université Provinciale de Córdoba) en Argentine depuis 2022. Ses recherches portent sur la relation entre danse, performance et politique depuis une approche historique et théorico critique.

RÉSUMÉ

Comprise comme une dimension spécifique de l'ordre social liée à des éléments proprioceptifs, cinétiques et empathiques (Foster), la chorégraphie a été théorisée sur la base de la notion de dispositif en tant que forme de capture du mouvement libre (Lepecki). Cependant, cette présentation cherche à souligner sa composante agonistique, en considérant la dimension chorégraphique comme un champ de lutte en constante redéfinition et le chorégraphe comme un acteur politique particulier.



Dans un deuxième temps, nous aborderons la place de l'histoire dans la définition d'une théorie politique de la danse. En nous appuyant sur les contributions de Mark Franko, nous comprenons que la conception de la scène théâtrale comme un espace liminal, perméable aux pratiques socioculturelles, implique l'interprétation et la re-signification d'une histoire spécifique.

Enfin, nous analyserons la relation synchronique entre la chorégraphie et l'espace. Si la pratique chorégraphique est définie comme un temps qui construit l'espace de manière autopoïétique (Martin, Spångberg), sa conceptualisation en termes de sympoiesis (Haraway) permet d'adopter une nouvelle perspective sur le sujet dansant.

Les trois approches décrites ci-dessus proposent d'articuler les dimensions sociopolitiques et historiques avec une conception poreuse de la subjectivité dansante, liée à une politique chorégraphique de l'égalité.

Lundi 10 février 2025

14h-16h30 CND, Pantin
Studio 14 - 3e étage